

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

M&G
INVESTMENTS

PATRIMOINE(S)
IMMOBILIER :
TENDANCES 2018

AUTOMOBILE
UN AVENIR
ÉLECTRISANT

FISCALITÉ(S)
LES ATOUS DU
PORTUGAL

INDEX
MÉCÉNAT :
8 ACTEURS
D'INFLUENCE

INVITÉE
ANNE SOUTHAM
AULAS

INVESTIR
LE SECTEUR
BIOTECH

DOSSIER

INVESTIR DANS L'ART CONTEMPORAIN



15 CHF



MÉCÉNAT :

8 ACTEURS D'INFLUENCE

Propos recueillis par AMANDINE SASSO



Elena Budnikova

« Mécène » vient de Maecenas ou Mécène, nom d'un ministre d'Auguste, protecteur des arts et des lettres, qui est devenu par la suite un nom commun.

Dans ce 27^e *market index influence*, nous avons rencontré différents acteurs actifs dans le mécénat. Par-delà les divergences de points de vue, chacun a trouvé nécessaire de pouvoir bien

s'entendre sur le sens véritable de la vocation de « mécène ». En effet, par « mécénat », il faut d'abord entendre « soutien matériel », apporté par une entreprise ou un particulier à une action ou une activité d'intérêt général, sans garantie de réciprocité. Tous s'accordent à dire qu'ils aspirent à un but commun : permettre à des projets fédérateurs de voir le jour.

Christian Brunier

Directeur général des SIG

Christian Brunier a débuté sa carrière aux SIG comme apprenti et a gravi les échelons jusqu'à diriger cette entreprise. Également titulaire d'un CFC d'employé de commerce et d'un MBA, il œuvre dans le domaine du mécénat depuis quinze ans, au travers de ce fonds créé par l'un de ses prédécesseurs, Raymond Battistella, et dont il a été le premier administrateur. « J'ai contribué avec Daniel Mouchet et Raymond Battistella à la création du Fonds mécénat SIG, il y a maintenant 15 ans. C'est un projet qui me tenait à cœur et pour lequel je me suis battu avant même d'avoir une fonction de directeur au sein de l'entreprise, car il correspondait à mes yeux aux valeurs de SIG. Ce n'est d'ailleurs pas tant en termes d'influence qu'en termes de soutien que nous avons pensé le Fonds mécénat. Énormément d'associations inventives, passionnées, se créent chaque année à Genève et travaillent dans les domaines culturels et humanitaires. Leur donner les moyens d'aller de l'avant, c'est notre rôle d'entreprise publique. Quant à savoir si notre soutien a valeur d'exemple, permet d'obtenir d'autres aides, je dirais simplement que ça ne fait pas partie de notre réflexion. Si c'est le cas, tant mieux.



Nous voulons soutenir, permettre à des projets passionnants de voir le jour, mais surtout ne pas nous substituer à eux. Une entreprise publique comme SIG ne peut pas se permettre de s'immiscer dans le cœur d'un projet. À mes yeux, le mécénat est une activité qui doit se pratiquer avec modestie et respect. Je pense que nous nous tenons à juste distance des projets que nous soutenons.

SIG est une entreprise qui est en contact avec tous les Genevois. Nos réseaux parcourent le sol du canton, c'est-à-dire que nous sommes intimement liés au tissu politique, social et associatif. Et quand on prône, comme nous le faisons, le développement durable, quand on travaille à la transition énergétique, à la ville du futur – la *smart city* – on est forcément partie prenante des initiatives qui visent à la concorde culturelle, qui tendent la main à ceux qui en ont besoin. Sans volontarisme, sans enthousiasme, sans faire quelque chose « en plus » de ce qui nous est demandé, la société ne fonctionne tout simplement pas. Quand nous proposons à nos clients d'aller vers le tout-renouvelable, d'acheter une électricité

plus verte, leur engagement fait partie de la démarche. Il y a ce qu'on compte, ce que l'on prévoit, et puis il y a la part d'investissement personnel, éthique. Une entreprise se doit de cultiver cet investissement qui ne répond pas un calcul de rentabilité, mais à une nécessité de participer à la société dans laquelle nous vivons et, si possible, de l'améliorer. Les projets humanitaires que nous soutenons concernent souvent d'autres cultures, d'autres pays, d'autres continents que le nôtre. Nous sortons là de nos racines genevoises. Mais dans cette optique, pour ces objectifs, il me semble que c'est parfaitement légitime. On

apprend toujours, de tous ceux que l'on côtoie. Je pense que la plus grande erreur dans la vie, c'est de se fermer à l'autre. Plus largement, la richesse des projets traités par le Fonds mécénat SIG constitue une formidable source d'inspiration. Je tiens à préciser que nous n'agissons pas en tant que personnes, mais en tant qu'entreprise. Le comité du Fonds

À MES YEUX, LE MÉCÉNAT EST UNE ACTIVITÉ QUI DOIT SE PRATIQUER AVEC MODESTIE ET RESPECT

mécénat SIG se réunit et discute longuement des attributions dans le but d'être utile dans les projets qui en ont le besoin le plus saillant. En tant qu'entreprise publique, liée à ses clients par un fort devoir d'objectivité et d'exemplarité, nous devons nous garder de ces ressorts psychologiques. La proximité que nous pouvons ressentir avec certains projets doit être liée aux objectifs dudit projet, et non à la personnalité de ceux qui le portent.

Je n'aime pas le terme de bienfaisance. Il n'y a rien de pire que de regarder de haut celui ou celle que l'on soutient. Bien sûr que le mécénat peut avoir des conséquences dommageables. Le fonctionnement de notre comité, qui travaille sur fiche, qui statue uniquement sur les projets qu'on lui propose, vise à éviter les risques induits par une trop grande subjectivité. SIG fournit une aide qui se doit d'être transparente et motivée, tout en gardant vis-à-vis des projets soutenus, une distance qui est la clé de la crédibilité de notre Fonds mécénat.» \